

Conseil National du PCF - 29/30 mars 2008

Jean-Michel Ruiz, Val d'Oise

Elections 2008 : un tremplin pour construire du neuf ?

Dans le Val d'Oise, pour la première fois depuis 1983, nous maintenons nos positions municipales. En effet, les 6 maires, communistes ou apparentés, sont réélus avec des scores exceptionnellement élevés (plus de 69% à Montigny et même 88% à Marly la Ville par exemple). Je ne développerai pas sur Fosses où le maire, apparenté communiste, a réalisé 100% au second tour. En effet, après avoir largement devancé une liste dissidente socialiste au 1^{er} tour, il s'est retrouvé seul au second, le candidat de droite ayant déposé sa liste hors délais.

Au niveau des cantonales, nous gardons le canton de Bezons, seul canton où nous étions sortants, et nous regagnons un canton, dans le cadre d'une candidature unique de la gauche, celui d'Argenteuil-Est perdu en 2001. Cette victoire permet d'ailleurs à la gauche d'enlever le Conseil général, avec un siège d'avance sur la droite, et aux communistes d'obtenir un groupe et un poste de vice-président.

Ces résultats confirment l'implantation locale de nos élus, souvent du PCF, dans les villes que nous dirigeons, et aussi la reconnaissance du travail accompli. Mais il est intéressant de constater que, partout où nous avons présenté des listes autonomes et citoyennes, les résultats sont particulièrement encourageants. Sur 7 villes du département, des listes menées par des communistes, auxquelles participaient de nombreux citoyens engagés, ont été créées face à la volonté hégémonique du PS ou à des accords contre-nature entre nos partenaires traditionnels et le MoDEM.

Il est à noter que 5 d'entre elles ont dépassé les 10% pour atteindre près de 20% à Beaumont sur Oise, de 18% à Garges, de 15% à Sannois et de 11% à Beauchamp et Groslay. Ce refus de nombreux électeurs de gauche de cautionner une droitisation du PS est encourageant pour l'avenir. Cette campagne nous a permis de travailler différemment avec des citoyens, et parfois même des partis, avec lesquels nous n'étions pas trop habitués à nous engager. D'autres listes citoyennes, dans lesquelles figuraient les communistes, réalisent des scores très importants atteignant même 30% à Mériel.

L'attente est grande à notre égard de la part de nos partenaires de campagne de voir les communistes prendre des initiatives fortes pour faire perdurer cet espoir d'une vraie force de gauche qui compte.

Je pense qu'un débat ouvert dans le cadre du congrès permettra de faire avancer les choses dans ce sens mais nous devons, dès maintenant, réfléchir, voire essayer avec eux, à construire cette nécessaire alternative à la gauche de renoncement ou à celle de simple contestation.

Les bons résultats de nos candidats aux cantonales nous confèrent un rôle particulier dans cette construction.

Sur les 14 cantons du Val d'Oise où nous présentions des candidats, nous obtenons 11.25%, soit près d'un point de plus que sur les mêmes cantons en 2001, et nous dépassons les 5% dans 13 de ces cantons. Précisons que nous étions présents en fait sur 16 cantons (dont deux en position de suppléants),

contre 20 en 2001, et que le score départemental est donc ramené à 8.2% soit 1.9 point de moins qu'en 2001.

Cette progression notable, dans les cantons où nous avons des candidats, prouve à mon sens que l'implication des communistes sur le terrain est en adéquation avec les attentes des gens. Nous apparaissions comme des opposants résolus à la politique de Sarkozy.

Cependant, nous devons nous interroger sur le fait que, lorsque nous sommes placés en position de challengers au deuxième tour, nous n'arrivons pas souvent à capitaliser la percée à gauche et à concrétiser l'aspiration au changement. Le déficit d'une dizaine de cantons au niveau national, dans un contexte de relative poussée à gauche, ou les échecs dans la conquête ou reconquête de plusieurs villes en témoignent.

C'est pourquoi, à mon avis, les chantiers principaux auxquels nous devons nous atteler sont la création d'un véritable projet progressiste, en collaboration avec d'autres, et l'avancée de notre réflexion sur la force qui peut le porter. Ces élections semblent donner le signal que la force communiste doit continuer à vivre mais que de profonds changements s'imposent et aussi que notre réflexion sur l'organisation nécessaire à son essor peut se développer sans tabou.